

**Concevoir une visite d’exposition au musée d’histoire** :

Marseille et l’épopée du canal de Suez.

Introduction à la journée N.Topalian, IEN Lettres HG :

Le musée d’Histoire de Marseille nous a accueillis le 19 octobre pour une journée de formation sur le site pour découvrir l’exposition dans des conditions exceptionnelles. Ce temps de formation répond à un objectif culturel et éducatif pour des lycéens de la voie professionnelle. Au-delà de la conception d’une visite de L’exposition « Marseille et le canal de Suez», nous avons souhaité inscrire cette journée dans une interdisciplinarité, dans un croisement de regards qui viendrait en échos à la formation professionnelle suivie par ces jeunes. Puisque la réforme annoncée, nous engage à des pratiques de co-animation, autant concevoir cette pratique autour d’objet qui invite à la curiosité intellectuelle, permet la complémentarité disciplinaire. L’exposition que vous allez découvrir est en ce sens un bel objet sur lequel les professeurs offriront des pistes de réflexion pédagogique.

Au-delà de ces perspectives de travail, c’est aussi une démarche que nous souhaitons vous suggérer, un enseignement de l’histoire qui s’appuie sur le local « Marseille », la ville, le port, ses hommes illustres : les frères Pastré, Jules Charles- Roux…, pour conduire les élèves à retrouver les traces du passé, à retrouver dans la ville au travers l’architecture parfois préservé de certains bâtiment (je songe au Castel, façade de la compagnie générale des transatlantique…) sans se réduire au local, évidemment. L’exposition témoigne de cette volonté de placer Marseille et son port comme porte de l’Orient.

Cette épopée se place dans un temps long, de 1869, date de l’inauguration du canal de Suez à 2015, date du doublement du canal, le cadrage historique n’est pas toujours compatible avec nos programmes actuels, mais les conséquences de l’aventure sont telles que les domaines concernés sont à la fois industriels, économiques, politiques, géostratégiques… Nous avons donc le choix des sujets , et ce choix peut-être dicté par la spécialité préparée, les élèves en baccalauréat professionnels des métiers du bâtiment seront certainement sensibles aux techniques employées pour le creusement du canal, les blocs artificiels des frères Dussaud, et l’histoire ces derniers, ceux des sections logistiques s’intéresseront davantage aux marchandises, et lieux et modalités de stockages d’hier à aujourd’hui, quant aux maintenance nautique, l’évolution des techniques de la navigation à la vapeur….

Enfin, un travail sur les supports, images fixes ou animées, nous semble à privilégier comme support d’étude.

Plus que les textes, les images suscitent la réaction des élèves, et dès lors qu’une méthodologie de l’analyse est proposée, travail autour de la source, mise à distance, simple contextualisation, permettront de développer un esprit critique et de travailler une dimension civique. Les affiches de la CCI, et les vidéos de cette exposition sont autant de support à interroger.

Intervention de Monsieur Philippe Joutard, ancien professeur d’histoire moderne à l’université de Provence (Aix-Marseille) et à l’École des hautes études en sciences sociales (Paris), a également été recteur des académies de Besançon et de Toulouse.

En début d’après-midi, Monsieur Philippe Joutard a bien voulu intervenir sur une des démarches concernant l’histoire orale qu’il a initiée. C’est une conception de l’histoire ouverte sur la vie, sur les hommes qu’il nous présente à travers l’usage des sources orales, et particulièrement la question des enquêtes.

Les sujets d’étude de 1ère baccalauréat professionnel comme, « Etre ouvrier en France, 1830-1975 » ou Les Femmes dans la société française de la Belle époque à nos jours » pourraient offrir l’opportunité d’un projet pédagogique autour d’enquêtes orales.

Il attire l’attention des stagiaires sur la complexité du réel, complexité à laquelle on est confronté lors des témoignages, L’intérêt de l’histoire orale et plus largement des enquêtes orales c’est qu’elle relativise les données et les points de vue. Elle réinterroge une part de vérité mais une part de vérité simplement. C’est pourquoi chaque enquête doit être conduite avec rigueur, l’histoire orale est aussi une construction, cela nécessite donc de s’attendre à des dérives fréquentes comme :

L’embellissement du passé, la complexité du réel, les oublis considérables, puisque le conteur fait des choix.

L’importance de l’influence des médias, particulièrement de la télévision.

Le silence dans le cas de traumatismes (guerres, génocides…)

*L’histoire se nourrit de la mémoire, mais elle n’est pas la mémoire,* il peut y avoir deux causes à l’oubli, l’occultation un refus, un déni volontaire, mais aussi une simple volonté d’aller à ce qui parait important, l’analyse de l’historien doit en ce sens être plus élaborée. L’enquêteur a des attentes, parfois ces attentes peuvent compromettre la liberté de parole de l’enquêté, aussi il conviendra de concevoir un questionnement le plus large possible, et de s’abstenir de commentaires.

La mise à distance est plus que nécessaire, *une règle pas de témoin unique,* rechercher plusieurs témoignages (plusieurs points de vue), la pluralité évite l’enfermement.

Pour compléter :

Un lien vers : L’oral **comme objet de recherche en histoire, intervention de P. Joutard**

<https://journals.openedition.org/afas/2683>

Un lien vers un document sonore, une intervention de l’historien dans le cadre d’un cours de préparation au travail d’enquêtes orales pour les étudiants qui vont mener les entretiens. L’enregistrement débute par le choix des informateurs et l’influence que peut avoir l’enquêteur. Ensuite, il évoque le choix des questions, la forme de l’entretien. D’autres détails méthodologiques sont explicités aussi comme le rythme de l’entretien, la position de l’enquêteur, l’analyse du discours verbal et non verbal, l’importance du silence. L’enregistrement se poursuit avec des réponses aux questions des étudiants et des conseils bibliographiques.

<https://phonotheque.hypotheses.org/24305>